

## **Collection de souvenirs ou accumulation compulsive de mémoire : la reconstruction littéraire de l'Algérie**

Amy L. Hubbell

Lecturer in French, *University of Queensland*  
Associate Professor of French, *Kansas State University*

Pour les Français d'Algérie qui ont quitté leurs pays natal pendant et après la guerre d'indépendance entre 1954 et 1962, l'Algérie comme lieu de mémoire reste sacrée. La perte du « chez soi » présente, pour qui que ce soit, une rupture ; mais pour les Pieds-Noirs et autres exilés qui se sont considérés abandonnés par la France et pour qui le choix de partir était équivalent à « la valise ou le cercueil », cette séparation est traumatique. En essayant d'apaiser la nostalgie pénible d'un lieu qui n'existe plus, certains se trouvent préoccupés par la tâche de collectionner les souvenirs (en forme d'objets ou de photos) liés à ce qu'ils ont perdu. Pour d'autres encore, l'acte de collectionner devient obsessionnel. Due souvent à une rupture traumatisante, l'accumulation compulsive (connue aussi comme l'amasement pathologique ou la syllogomanie) est une maladie psychologique qui affecte environ 2% de la population des pays développés<sup>1</sup>. Mon intervention explore **le lien, tel qu'il est exprimé dans l'écriture d'une Pied-Noir, entre la séparation traumatisante du pays d'origine et la fixation sur des « choses » qui symbolisent le lieu perdu.** À travers une critique d'un roman de Marie Cardinal, je tente de démontrer qu'au lieu de protéger l'espace et la mémoire, l'acte d'accumuler (les objets aussi bien que les mémoires) risque de détruire la stabilité cherchée et d'isoler davantage la victime.

L'accumulation compulsive commence à être étudiée scientifiquement seulement depuis une quinzaine d'années<sup>2</sup>; mais l'activité jusqu'ici secrète connaît une nouvelle

visibilité dans la culture populaire grâce aux films documentaires et émissions télévisées<sup>3</sup>. La syllogomanie est due à plusieurs facteurs, selon les professeurs Dr. Randy O. Frost et Gail Steketee, quoique certaines personnes disent que leur accumulation compulsive est due à une expérience de privation matérielle extrême vécue à un moment donné dans leur vie, la recherche ne soutient pas cette hypothèse. Je cite les professeurs, « Nous pensons qu'il y a plutôt un lien entre l'accumulation et les expériences traumatisantes, ou à une situation de vie chaotique ou tumultueuse plus tôt dans la vie » (“A Q&A”)<sup>4</sup>. La plupart des « amasseurs compulsifs » souffrent non seulement d'une rupture traumatique mais aussi de l'incapacité d'organiser la mémoire d'une manière habitable. En tant que tel, certains ne peuvent pas faire le tri ou cibler les éléments importants (les objets ou les événements) ce qui obscurcit l'effort de raconter le passé. L'amas de détails superflus intervient dans l'histoire.

A cause de la médiatisation récente de l'accumulation compulsive, on a tendance à étiqueter tout collectionneur comme « amasseur ». Frost et Steketee expliquent la différence (ainsi) :

Deux comportements caractérisent l'accumulation: l'acquisition de trop de biens et une difficulté à s'en débarrasser quand ils ne sont plus utiles ou nécessaires. [...] Une des principales caractéristiques de l'accumulation est la grande quantité de fouillis désorganisé qui crée le chaos dans la maison. [...] la maison devient dysfonctionnelle. Les collectionneurs organisent généralement leurs biens, et chaque élément diffère des autres pour former une collection intéressante et souvent précieuse. En outre, un but important de la collection est d'exposer les objets spéciaux pour que d'autres puissent les apprécier. Ceux qui accumulent sont rarement en mesure de réaliser ces objectifs.<sup>5</sup> (“A Q&A”)

En plus de la capacité d'atteindre un objectif précis et d'organiser l'espace physique, « collectionner » est souvent une activité sociale qui apporte un sens de fierté et un soin attentif pour les objets convoités. Au contraire, dans le cas de « l'accumulateur

compulsif », l'activité d'accumuler les objets nuit à la vie personnelle de la personne affectée, ainsi qu'à l'objet accumulé. Chez l'amasseur, il y a souvent une répétition des mêmes objets dans le fouillis due à l'inattention et à l'oubli. La victime s'isole par sa couche d'objets qui envahit l'espace domestique, repousse des proches et menace la santé des personnes qui y habitent. Avec la définition de l'accumulation compulsive mise au point, je souhaite maintenant démontrer le lien entre l'accumulation des objets et l'accumulation de la mémoire dans un exemple littéraire.

L'écriture de Marie Cardinal se situe à l'intersection de la mémoire et de la rupture. Née en 1929 dans une famille bourgeoise ou « colon », Cardinal a quitté l'Algérie peu avant l'indépendance. Jusqu'à sa mort en 2001, Cardinal semble toujours écrire le même livre, et je la cite : « ... j'écris, tout le temps, de la vie d'une femme et d'une terre ravagée par les conflits des humains » (*Au pays* 156). Elle se sert ouvertement de la répétition pour évoquer une vie basée sur la rupture, et dans son écriture Cardinal porte une attention particulière aux objets et aux souvenirs qui la rattachent à son passé<sup>6</sup>.

En suscitant les mémoires de sa jeunesse, Cardinal recrée petit à petit son univers algérien. Un des ses premiers romans, *La Mule de corbillard* publié en 1963, évoque en détail minutieux une ferme au bord de la Méditerranée et la vie d'une femme de 70 ans, Madeleine Couturier. Soigneuse à ne pas divulguer sur quel côté de la Méditerranée la ferme se situe (tout en soulignant certains éléments qui laissent penser à l'Algérie), Cardinal met l'accent sur la perte et la souffrance. Madeleine, qui est la narratrice et le personnage principal, souffre de plusieurs ruptures, notamment la perte de ses parents, de son amant, et de sa terre. Pour apaiser la douleur de chacune des ruptures, Madeleine s'accroche à la mémoire, se répétant les pertes traumatiques tous les jours comme un rite

spirituel<sup>7</sup>, jusqu'à ce que l'accumulation des souvenirs devienne son activité principale.

Madeleine se rappelle une vie isolée sur son vignoble de cinq hectares et, je cite, « Une fois ces souvenirs bien réchauffés, je peux rentrer et distiller mon venin » (12). Son activité obsessionnelle offre un répit à la douleur et à l'absence, mais la narratrice est obligée d'exercer un contrôle rigide sur la forme et le contenu de ses souvenirs car son passé est ce qu'elle appelle une « construction délicate » et son compagnon constant (45).

Je cite :

Je suis toute proche de mon rêve. Une longue expérience m'a appris que pour mieux le vivre je devais tout régler ici, d'abord. Ensuite, je ferme le livre du présent et du futur et je retrouve mon passé. Je le réchauffe à chaque promenade, chaque jour. Mon passé, c'est mon enfant que je dorlotte [sic], c'est ma joie, c'est la source de ma force ... (45)

La narratrice se sert des souvenirs, longuement recherchés et mémorisés, pour combler le vide de sa vie présente. Après la disparition inattendue et soudaine de son amant Pierre Landrieux, la narratrice constate,

L'amour d'un homme était une matière périssable sur laquelle je ne pouvais rien construire. Il me fallait un élément solide qui accompagnerait toute ma vie.

J'oubliais Pierre lentement. Je m'acharnais sur mes cultures, sur les rendements. Je n'ai commencé à m'occuper de la cathédrale Madeleine que dix ans après le départ de l'ingénieur.

Dix ans de divagations nocturnes, de plaintes, d'hystérie. Dix ans interminables. Dix ans nécessaires à la trouvaille. (113)

Comme les amasseurs qui ont une propension pour les « choses » qui sont plus stables et constantes que les personnes, Madeleine se tourne vers le monde matériel pour créer une base « solide ».

Ainsi commence la construction obsessionnelle de la cathédrale Madeleine qui remplace son amant et occupe ses journées pendant de longues années. Madeleine cueille<sup>8</sup> du matériau de la plage et le transporte dans sa maison. Elle dit de son activité, « J'accumulais un trésor dans la chambre de l'ingénieur. Je savais que rien ne pourrait

jamais me priver de sa présence et cette certitude me rendait heureuse comme je ne l'avais jamais été » (122). Au début elle ne se rend pas compte de ce qu'elle fait, mais au fur et à mesure, la construction prend une taille massive. Madeleine la décrit: « La table remplissait presque toute la chambre. Sur trois côtés il ne restait qu'un étroit couloir qui me permettait de circuler » (120). Elle rend, donc, une partie de sa maison inhabitable, mais son activité pourvoit à ses besoins sensuels, spirituels, et sexuels. Ainsi Madeleine exprime sa satisfaction: « Quand tout a été terminé, j'ai chanté devant ma cathédrale, j'ai tourné sur moi-même. Elle était tellement belle que j'en avais les larmes aux yeux. [...] Elle était élancée et massive. Elle était sage et folle. Elle était délicate et solide » (129) et elle s'attache à l'objet adoré, « Je me suis penchée en avant, j'ai posé mes bras sur la table et j'ai mis ma tête sur mes mains croisées. La lumière m'ensorcelait » (135). Dans ses rêves ritualisés, Madeleine est « enroulée » et « ligotée » par Pierre, mais à son réveil, Madeleine se trouve plutôt captive de son église : « Lorsque je repris conscience j'étais en partie allongée sur la table. Ma tête et mon buste dans la cathédrale. Mes bras étendus devant moi, passés entre les colonnes. Ma cathédrale devint le lieu d'un culte » (138). L'objet construit prend, donc, le rôle de l'amant.

Si la construction de la cathédrale devient une activité obsessionnelle qui ruine d'une certaine manière sa maison, ce même acte force Madeleine à sortir dans le monde et elle s'en aperçoit en racontant : « A cette époque mon existence a changé » (123). Elle commence à aller dans le village qui la terrifiait précédemment, les gens du village demandent à venir voir la cathédrale, et la femme célibataire et sauvage commence à recevoir le public. Son activité lui permet de s'ouvrir à un nouveau monde et à de nouvelles connaissances mais l'objectif devient de construire un objet « parfait » et

l'embellissement de sa construction prend une place centrale dans sa vie. Collectionneur ou amasseur, chacun risque de s'isoler : McIntosh et Schmeichel expliquent, « Analysé dans le contexte de la cour de collection des objets convoités, peut-être l'émotion et la valeur que le collectionneur donne typiquement aux autres personnes sont (au moins partiellement) dirigés vers les objets dans la collection. Pendant la phase de la cour, le collectionneur pensera souvent aux objets qu'il souhaite posséder, parce que les objectifs non-réalisés provoquent la rumination, c'est-à-dire, les pensées répétitives, obsessives, et intrusives liées à l'objectif »<sup>9</sup> (McIntosh et Schmeichel 90). Ce sont visiblement des traits auxquels Madeleine est susceptible.

A la différence de l'amasseur compulsif, Madeleine a un objectif précis et une organisation déterminée. Tandis que la maison devient en partie la proie de ses objets amassés, la femme exerce un contrôle suprême sur sa création et non pas l'inverse. Madeleine rêve de léguer sa création à la ville après sa mort, mais à l'arrivée de la seconde guerre mondiale, tout son destin change<sup>10</sup>. Le propriétaire de sa terre (M. Garcia) réclame les cinq hectares pour y planter du maïs (selon les obligations gouvernementales de l'époque). La belle vigne que Madeleine a tant chérie est cruellement déracinée après la récolte et elle est obligée de déménager à la grande ferme, chez Garcia. Juste avant de quitter sa terre natale, Madeleine se rend enfin compte que la cathédrale est trop grande pour la sortir de la maison. Ne trouvant aucune solution pour la transporter, elle décide au dernier moment de détruire cette construction qui représente des décennies de travail et, d'une certaine mesure, son salut.

Après cette nouvelle rupture dramatique de laquelle Madeleine est l'auteure, la vieille femme se console avec les souvenirs impérissables qu'elle maîtrise avec précision.

La narratrice explique son activité quotidienne :

Au cours des années j'ai reconstruit tous les jours, toutes les heures. J'ai retrouvé les gestes, la voix, le regard...

Il suffit que je m'installe. Je me laisse bercer quelques secondes par les bruits et j'y suis. En hiver, à cause de la mer déchaînée, je retrouve plus facilement les détails de la folie, des derniers jours... En été, je revois notre chambre, son corps nu sous la douche et cette façon qu'il avait de venir me rejoindre comme un chat... (52-3)

Provoquée ou aidée par ses alentours, Madeleine échappe au présent inhabitable pour se consoler dans ses souvenirs. C'est une activité qui lui donne du plaisir. Je cite, « ... Ah ! J'aime bien ce moment, j'aime bien ce moment ! [...] Je me rappelle absolument tout ce qui s'est passé ce jour-là. Pas seulement les actions des gens mais aussi la lumière, les couleurs, les odeurs, le bruit des cigales... » (64-5). L'amas de détails de son passé est réconfortant.

Judith Butler dans « The Pleasure of Repetition » expliquerait cette nouvelle répétition ou reconstruction du passé comme (et je cite) « une réparation souhaitée, l'assimilation du présent au passé pour habiter ce passé dans les conditions du présent et d'effectuer sa reconstruction fantasmée » (264)<sup>11</sup>. Tels que les amasseurs qui tentent de reconstruire un lien au passé avec les objets accumulés, Madeleine répète son passé d'abord dans des objets recueillis, et ensuite avec des mots. Elle amasse des objets aussi bien que des détails dans une obsession mémorielle jusqu'à ce que la construction rende une partie de sa maison inhabitable. En dépit de ses efforts, sa construction « délicate et solide » n'est pas permanente et à la perte de sa terre et de sa cathédrale, Madeleine est rompue. Elle devient malade et elle est envahie par la haine (149). Eventuellement

tout disparaît, je cite « Il n’y a plus de maison. On a arraché la vigne. [...] Le tête-à-tête avec ma terre confisquée est douloureux. C’est un spectacle qui excite ma vengeance » (115-6). Mais Madeleine survit avec l’espoir de vengeance et, à la fin, c’est l’amasement des mémoires qui console la vieille femme.

Par la répétition de la mémoire douloureuse, Madeleine retrouve une force<sup>12</sup> : « ...Je me demande pourquoi je ramène au jour tous ces vieux souvenirs. Est-ce que par hasard j’aurais peur de Madeleine Couturier ? Est-ce que cette fille ce n’était pas moi ? Est-ce que la vieille Couturier aurait peur de regarder la jeune Couturier ? Bien au contraire, ma vieille, ce moment-là, devant lequel tu recules, c’est une source » (76). De plus, ses mémoires vives l’accompagnent tout comme une personne : « Allons, à demain. Soyez paisibles. Laissez-moi partir sinon je prendrais froid. Et que deviendriez-vous si je ne venais pas ? Hein ? Je n’ai pas pu vous transporter mais vous n’êtes pas abandonnés. Je m’en vais » (155). Une fois la collecte de mémoires complétée, la vieille femme reprend ses projets de revanche. A la fin, c’est l’accumulation de mémoires (facilement transportées) qui accompagne et protège la femme isolée. Tout comme le processus de solidification dans sa cathédrale par laquelle elle renforce et décore les murs avec du matériau recueilli, à force de le répéter, son passé qu’elle a au début appelé une « construction délicate » (45) est devenue une mémoire figée, donc la « construction solide » dont elle a besoin.

### **Conclusion**

Pour Madeleine Couturier, les ruptures traumatisantes ont été transformées d’abord dans une activité constructive et sociale et ensuite dans un passe-temps douloureux et solitaire. Ses efforts pour combler le vide mènent à une destruction et perte

totales des objets tant chéris : la cathédrale, la vigne, la ferme, et même la maison dans laquelle elle a toujours vécu. Seul l'amas de détails de sa mémoire reste, mais cette accumulation isole davantage la vieille femme.

Ce n'est pas difficile de tirer des parallèles entre la perte, la haine, et la mémoire de Madeleine Couturier et celles des Pieds-Noirs qui ont tout laissé en Algérie à part les souvenirs du pays aimé. Je termine, donc, cette présentation avec une citation de Marie Cardinal dans *Les Pieds Noirs* (1988) dans laquelle elle souligne cet amas de souvenirs dans sa vie personnelle:

Les années d'insouciance, celles de mon enfance, de mon adolescence, et les premières années de ma vie de femme... les premières amours... le premier enfant... Le poids de cette légèreté, de cette beauté, de cette tendresse, de cette inconscience ! Peut-être que cela palpète toujours en moi parce que je n'ai jamais quitté ces images pour toujours, jamais je ne les ai rangées dans un tiroir ou une valise, jamais je n'ai regardé la terre de ma jeunesse en me disant que je n'y serais plus chez moi. [...] Je ne savais pas que, désormais, je n'aurais plus de maison. Je ne savais pas que ma terre ne serait plus jamais ma terre. (11-12)

Comme son personnage Madeleine Couturier (qui partage les mêmes initiales), Marie Cardinal éprouve la compulsion de remplir le vide laissé par son pays perdu avec l'accumulation des souvenirs. Mais cette répétition compulsive solidifie la mémoire sans protéger l'auteur de la perte inévitable. Dans sa construction littéraire Cardinal s'ouvre vers un public et confronte ce qu'elle a perdu, mais ne risque-t-elle pas de durcir la mémoire et de s'isoler davantage dans le processus ?

---

#### Notes

<sup>1</sup> Selon Steketee dans le *Los Angeles Times*, l'accumulation compulsive affecte entre 1 sur 20 et 1 sur 50 aux Etats-Unis (ou 6 à 15 millions Américains).

<sup>2</sup> Randy Frost's first systemic research study of hoarding appeared in 1993 in *Behaviour Research and Therapy* (Stuff 10).

<sup>3</sup> voir *Hoarding, Buried Alive et Hoarders*

<sup>4</sup> « Although some people attribute their hoarding to having lived through a period of extreme deprivation, our research has failed to find a link between material deprivation early in life and later hoarding behavior. We do suspect there is a connection between hoarding and traumatic experiences, or chaotic or disruptive living situations, earlier in life » (Frost et Steketee).

<sup>5</sup> “Two behaviors characterize hoarding: acquiring too many possessions and difficulty in getting rid of them when they are no longer useful or needed. [...] A major feature of hoarding is the large amount of disorganized clutter that creates chaos in the home. Rooms can no longer be used as they were intended, moving around the house is difficult, exits are blocked, and life inside the home becomes dysfunctional. Collectors typically keep their possessions well organized, and each item differs from other items to form an interesting and often valuable collection. Further, an important purpose of collecting is to display the special items so that others can appreciate them. People who hoard are seldom able to accomplish such goals” (Frost et Steketee “A Q&A”).

<sup>6</sup> œil, carrelage, cailloux de la plage (objets qui la rattachent à sa mère aussi bien qu’à son pays).

<sup>7</sup> Le livre est structuré sur les stations de la croix.

<sup>8</sup> gleaning - glanage (voir Agnès Varda).

<sup>9</sup> « Considered in the context of collectors’ courtship of the objects they desire, perhaps the emotions and value that people typically direct toward other people is (at least partially) diverted toward objects in the collection.

During the courtship phase collectors will think often about the objects that they wish to own, because unattained goals cause people to ruminate, that is, to experience repetitive, obsessive, intrusive thoughts related to the goal (Martin & Tesser, 1995).” [...] the top motive to collect reported by collectors is “gaining feelings of mastery, competence, or success” (Belk, 1995, p. 87).

<sup>10</sup> Voir la recherche sur “Terror Management Theory” et l’idée qu’on collectionne pour léguer ... pour créer un sens de l’immortalité. « We suggest that collectors are drawn to collecting as a means of bolstering the self by setting up goals that are tangible, attainable, and provide the collector with concrete feedback of progress” (McIntosh et Schmeichel 87).

<sup>11</sup> “return is always linked with the desire to redo or repair; repetition is wishful reparation, the assimilation of the present to the past in order to inhabit that past within the terms of the present and effect its fantasized reconstruction”

<sup>12</sup> A la fin du roman, la vieille Mlle. Couturier transporte ses possessions, surtout celles que Pierre a laissées chez elle, dans son nouvel appartement à la Grande Ferme de Garcia. « Sur la charrette j’ai chargé quelques meubles, une valise avec les affaires de Pierre, la colonne, le service à thé de ma mère » (152).

## Références

Cardinal, Marie. *Au pays de mes racines*. Paris: Grasset, 1980.

- . *Autrement dit*. Paris: Grasset, 1977.
- . *La Clé sur la porte*. Paris : Grasset, 1972.
- . *Ecoutez la mer*. Paris : Julliard, 1962.
- . “Enquête sur l’exotisme.” *Les carnets de l’exotisme* 10 (1992): 77-78.
- . *Les Mots pour le dire*. Paris : Grasset, 1975.
- . *La Mule de corbillard*. Paris : Julliard, 1963.
- . *Les Pieds-Noirs*. Paris : Belfond, 1988.
- Frost, Randy O. and Gail Steketee. “A Q&A with Randy O. Frost and Gail Steketee, Authors of *Stuff: Compulsive Hoarding and the Meaning of Things*.” Amazon.com. Web. 21 May 2011.
- . *Stuff: Compulsive Hoarding and the Meaning of Things*. Boston: Houghton Mifflin Harcourt, 2010.
- “Leïla Sebbar écrivain franco-algérienne: Génération ‘chique’”. Evene.fr. Web. 16 février 2011.
- Hayes, Jarrod. *Queer Nations: Marginal Sexualities in the Maghreb*. Chicago: U of Chicago P, 2000.
- Hugon, Monique. “Leïla Sebbar ou l’exil productif.” *Notre Librairie* 84 (1986): 32-37.
- Huston, Nancy and Leïla Sebbar. *Lettres parisiennes: Histoires d’exil*. Paris: J’ai lu/Bernard Barrault, 1986.
- , eds. *Une enfance d’ailleurs: 17 écrivains racontent*. Paris: Belfond, 1993.
- Laronde, Michel. *Autour du roman beur: immigration et identité*. Paris: L’Harmattan, 1993.
- McClure, Rosemary. “Hoarding: When Stuff Really Piles Up.” *Los Angeles Times*. 16

- July 2010. Web. 24 May 2011.
- McIntosh, William D. et Brandon Schmeichel. « Collectors and Collecting : A Social Psychological Perspective ». *Leisure Sciences* 26 (2004) : 85-97. Web. 5 May 2011.
- Mongo-Mboussa, Boniface. "Entre Exil Et Enracinement: Entretien Avec Leïla Sebbar." *Notre Librairie: Revue des Littératures du Sud* 165 (2007): 127-29.
- Mortimer, Mildred. "Coming Home: Exile and Memory in Sebbar's *Le silence des rives*." *Research in African Literatures* 30.3 (1999): 125-134. Web. 20 September 2000.
- Saïah, Ysabel. *Pieds-Noirs et fiers de l'être*. Paris: Ed. 13 Michel Lafon, 1987.
- Sebbar, Leïla, ed. *C'était leur France: En Algérie avant l'Indépendance*. Paris: Gallimard, 2007.
- . *Journal de mes Algérie en France*. Saint-Pourçain-sur-Sioule: Bleu autour, 2005.
- . *Mes Algéries en France*. Saint-Pourçain-sur-Sioule: Bleu autour, 2004.
- . *Shérazade, 17 ans, brune, frisée, les yeux verts*. Paris: Stock, 1982.
- . ed. *Une enfance algérienne*. Paris: Gallimard, 1997.
- . ed. *Une enfance outremer*. Paris: Seuil, 2001.
- . *Voyage en Algéries autour de ma chambre*. Saint-Pourçain-sur-Sioule, France: Bleu autour, 2008. Print.
- Varda, Agnès. *Les Glaneurs et la glaneuse*. 2000. DVD. (Zeitgeist, Ciné Tamaris ?) 1999 année de production.